PRIX 2021

de la Fondation pour la Recherche Médicale (FRM)

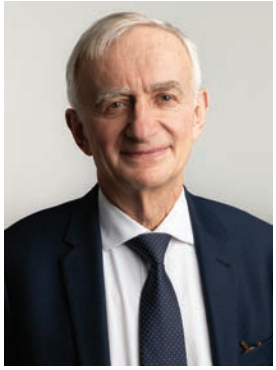
COLLÈGE DE FRANCE
15 NOVEMBRE 2021

Directrice de recherche à l'Inserm, Déborah Bourc'his est à la tête de l'équipe « Décisions épigénétiques et reproduction » à l'Institut Curie (Paris). Elle est lauréate du Grand Prix 2021 de la Fondation pour la Recherche Médicale (FRM).

Fondation pour la Recherche Médicale

Innover pour sauver

ÉDITOS



Denis Duverne
Président du Conseil de surveillance

La pandémie de Covid-19 qui nous frappe depuis 2020 nous a rappelé la fragilité de la santé humaine. Mais elle a aussi mis en lumière l'incroyable capacité de mobilisation des chercheurs et la puissance de la recherche. En réponse, la solidarité de nos partenaires, de nos ambassadeurs et de nos donateurs s'est exprimée de manière exceptionnelle pour soutenir cet élan. Grâce à nos donateurs, fidèles à la vocation de la Fondation pour la Recherche Médicale d'œuvrer contre toutes les maladies, nous avons pu continuer à soutenir tous les autres champs de la recherche biomédicale. Aussi suis-je particulièrement fier aujourd'hui de présenter les Prix 2021 de la FRM, emblématiques de la rencontre entre ces donateurs et les chercheurs d'excellence des laboratoires français.

Comme chaque année, ces Prix distinguent des chercheurs exceptionnels dont les avancées, dans toutes les disciplines, contribueront à améliorer notre santé. À cet égard, le Grand Prix 2021, attribué à Déborah Bourc'his pour ses travaux majeurs dans le domaine de l'épigénétique et son rôle dans la reproduction, témoigne de l'importance qui doit être accordée à la recherche fondamentale. Une recherche libre, audacieuse et indispensable pour édifier le socle sur lequel s'appuieront les innovations médicales de demain.

Plus que jamais ces Prix symbolisent la reconnaissance de la FRM – et, derrière elle, de tous ses philanthropes, donateurs et partenaires – envers la communauté scientifique toute entière. À travers eux, nous lui exprimons notre admiration et la remercions pour son engagement au service du bien commun. Continuons, avec elle, à investir dans la recherche car c'est investir dans la vie !

Alain Chédotal
Président du Conseil scientifique

Désigner, chaque année, des scientifiques pour leurs travaux d'excellence, leurs innovations et leur originalité est un honneur et une responsabilité pour le Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale et les jurys de ses Prix. Il faut avouer que la tâche s'avère ardue, car si cette sélection se fonde sur l'exigence, les chercheurs d'excellence ne font pas défaut aux quatre coins du territoire. Ces talents, nous les connaissons bien puisque la FRM, en tant que financeur caritatif majeur de la recherche française, apporte un soutien essentiel à la formation des plus jeunes comme aux équipes de pointe dans tous les domaines de la recherche biomédicale. Aujourd'hui, elle va encore plus loin en développant une communauté autour de tous ses lauréats, à qui elle propose des ressources supplémentaires dans leur quotidien, mais aussi des échanges nouveaux qui, parions-le, susciteront des projets toujours plus innovants.

Pour l'heure, ces Prix 2021 de la FRM illustrent le dynamisme et l'ambition de la recherche française. Leurs talentueux lauréats, des doctorants jusqu'aux chercheurs de renommée internationale, incarnent l'espoir qu'avec les donateurs nous plaçons en eux.

SOMMAIRE

Éditos 3

Grand prix 5

Grand Prix 2021 **I Déborah Bourc'his** 6

Prix scientifiques 9

Prix Rachel et Léon Iagolnitzer 2021 **I Mireille Montcouquiol** 10

Prix Brixham Foundation 2021 **I Thomas Préat** 11

Prix Marie-Paule Burrus 2021 **I Gaël Chételat** 12

Prix de la Fondation Guillaumat-Piel 1 2021 **I Agnès Lehuen** 13

Prix de la Fondation Guillaumat-Piel 2 2021 **I Alexandre Belot** 14

Prix de recherche 15

Prix de la Fondation Victor et Erminia Mescle 2021 **I François Pattou** 16

Prix Line Pomaret-Delalande 2020 **I Yannis Djeffal** 17

Prix de la communication 18

Prix Jean Bernard **I Anne-Claude Crémieux** 19

Prix Claudine Escoffier-Lambiotte **I Bénédycte Transon de Puyraimond** 20

Historique des prix 21

Remerciements 22

GRAND PRIX

Créé à l'initiative de la Fondation pour la Recherche Médicale, le Grand Prix, d'un montant de 120 000 €, est décerné chaque année. Il rend hommage à une personnalité du monde scientifique de renommée internationale pour sa contribution exceptionnelle au progrès de la connaissance scientifique dans le domaine médical.

Le lauréat du Grand Prix est désigné par un jury composé des membres du Comité de la recherche et du président du Conseil scientifique de la FRM.

2021

GRAND PRIX 2021

Déborah Bourc'his

Directrice de l'équipe « Décisions épigénétiques et reproduction chez les mammifères » dans l'unité « Génétique et biologie du développement » (Inserm U934/CNRS UMR3215) à l'Institut Curie, Paris

L'épigénétique, gardienne de notre programme de reproduction

Directrice de recherche à l'Inserm, Déborah Bourc'his est à la tête de l'équipe « Décisions épigénétiques et reproduction » à l'Institut Curie, à Paris. Elle a investi depuis une vingtaine d'années le champ de l'épigénétique, un mode de régulation des gènes qui, sans changer leur séquence, agit via des modifications biochimiques de l'ADN réversibles, mais potentiellement héritables. Ses découvertes placent l'épigénétique au cœur du maintien de l'intégrité des cellules reproductives, l'amenant aujourd'hui sur le terrain de l'infertilité.

Doctorante dans le laboratoire d'Evani Viegas-Péquignot, à l'hôpital Necker, à Paris, Déborah Bourc'his entreprend de travailler sur la méthylation de l'ADN, une modification épigénétique particulière de la molécule de l'hérédité. En cette fin des années 1990, on commence à entrevoir son rôle, celui de verrouiller l'expression de certains gènes dans la cellule. Fascinée par ce nouveau concept de régulation du génome, qui ne s'appelle pas encore l'épigénétique, la jeune chercheuse entend en explorer les rouages. Elle contribue rapidement à une découverte de taille : le syndrome ICF – une maladie génétique rare qui rend les enfants atteints immunodéficients – est dû aux anomalies d'une enzyme chargée de la méthylation de l'ADN, baptisée DNMT3B. Une avancée qui offre aujourd'hui la possibilité d'un diagnostic prénatal aux parents.

Épigénétique et fertilité

Définitivement passionnée par la question de la méthylation de l'ADN, Déborah Bourc'his rejoint à New York le laboratoire de Timothy Bestor, acteur reconnu du domaine avec qui elle avait collaboré au cours de sa thèse. Là, elle identifie chez la souris une autre protéine clé de la méthylation, DNMT3L, qui intervient spécifiquement dans les cellules reproductrices. Elle découvre que son activité est cruciale pour la fertilité, mais que son effet diffère entre les cellules femelles – les ovocytes – et mâles – les spermatozoïdes. Elle montre alors que le rôle de la méthylation de l'ADN dans ces cellules est d'établir l'empreinte parentale ; c'est-à-dire de méthyler différemment certains gènes des ovocytes et des spermatozoïdes de manière à ce que l'embryon exprime soit la version maternelle, soit la version paternelle de ces gènes.

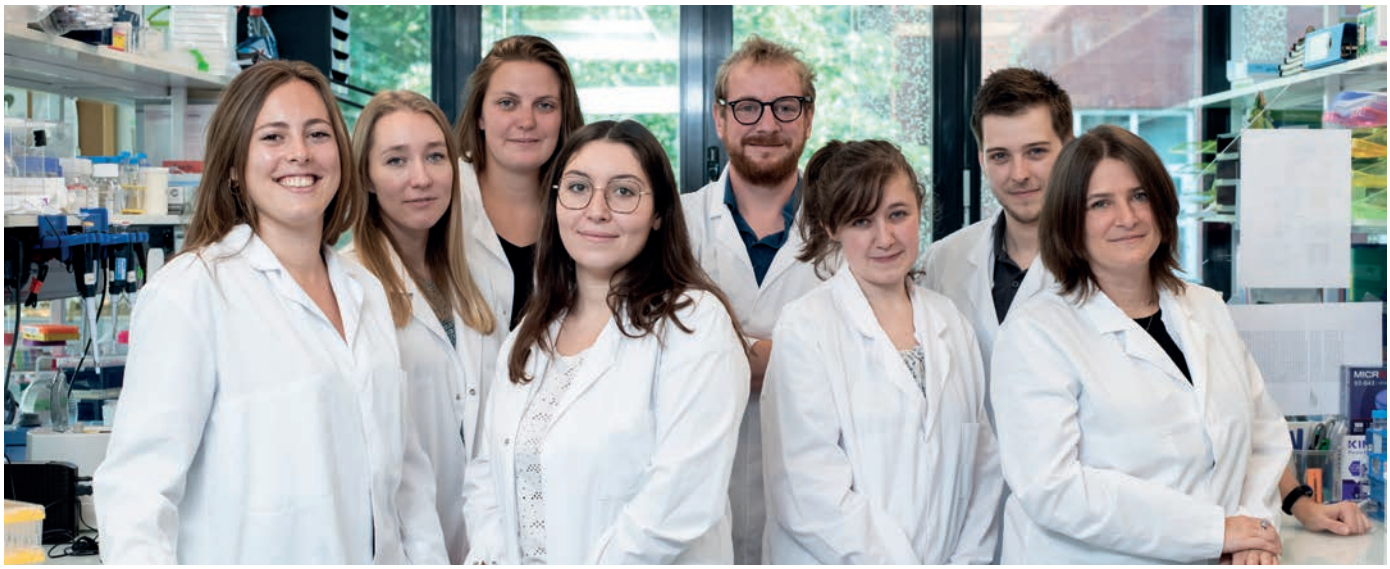
Déborah Bourc'his

Directrice de l'équipe « Décisions épigénétiques et reproduction chez les mammifères » dans l'unité « Génétique et biologie du développement » (Inserm U934/ CNRS UMR3215) à l'Institut Curie, Paris

En 2000, son doctorat de génétique humaine de l'Université Paris Diderot en poche, Déborah Bourc'his parfait sa formation sur la méthylation de l'ADN auprès de celui qui deviendra son mentor, Timothy Bestor, à l'Université Columbia de New York. À son retour à Paris, en 2005, elle intègre l'Inserm et poursuit ses recherches sur l'empreinte parentale à l'Université Paris Diderot. En 2009, elle établit son équipe « Décisions épigénétiques et reproduction » à l'Institut Curie. Elle est promue directrice de recherche en 2011 et élue membre de la prestigieuse European Molecular Biology Organization (EMBO) en 2014.

DISTINCTIONS

2018 | Grand Prix Robert Debré pour la Recherche Médicale
2017 | Prix Liliane Bettencourt for pour les sciences du vivant, Fondation Bettencourt Schueller
2016 | Suffrage Award-Women in Science, MRC London
2013 | Prix Jayle, Académie des sciences
2013 | Lauréate Consolidator ERC (European Research Council)
2010 | Prix de la FSER, Fondation Schlumberger pour l'éducation et la recherche
2006 | Lauréate EURYI (EURopean Young Investigators)



Le contrôle des passagers clandestins du génome

Mais l'étude de Déborah Bourc'his révèle que si ce processus de méthylation est nécessaire pour établir l'empreinte maternelle dans les ovocytes, son rôle au cours de la formation des spermatozoïdes va au-delà : il est vital pour contrôler certaines portions du génome qui se situent en dehors des gènes, les éléments transposables ou transposons. Ces éléments « parasites », hérités de la cohabitation avec d'autres organismes (comme les virus) depuis la nuit des temps, sont disséminés dans le génome des mammifères. Et ils représentent un danger s'ils ne sont pas maintenus sous silence, car leur activation peut perturber l'expression des gènes et induire des maladies. Aussi leur méthylation au cours de la formation des spermatozoïdes est-elle garante de l'intégrité du bagage génétique de ces cellules.

De retour à Paris, la chercheuse s'appuie sur les concepts majeurs mis au jour pour poursuivre ses investigations. Elle établit son équipe sur la base de deux questionnements : le rôle de la méthylation de l'ADN sur l'identité et l'intégrité des cellules reproductrices ; et la possibilité de transmission de cette information à la descendance et son influence, qu'elle soit normale ou pathologique.

À la croisée d'enjeux sociétaux

Au fil des avancées, le sujet de la régulation des transposons prend de l'ampleur et l'équipe s'attache à décortiquer, pas à pas, les mécanismes qui imposent leur contrôle dans les cellules reproductrices mâles. Elle s'est illustrée dernièrement par la découverte d'un processus de régulation inédit, la méthylation de l'ARN – la molécule issue de l'ADN et servant de base pour produire les protéines. Outre l'apport de connaissances fondamentales, ces résultats pourraient également mener à de nouvelles pistes de thérapie en cancérologie, puisque les transposons sont réactivés dans certains cancers et participent au développement tumoral.

Enfin, la compréhension des mécanismes épigénétiques à l'œuvre dans les cellules reproductrices pourrait apporter des réponses essentielles aux problématiques d'infertilité – et la faire reconnaître comme une pathologie à part entière – ou encore questionner les conséquences physiologiques de la procréation médicalement assistée. Des enjeux sociétaux bien ancrés dans notre époque. L'épigénétique n'a certes pas fini d'intriguer Déborah Bourc'his, ni de faire parler d'elle.

PRIX SCIENTIFIQUES

Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ces prix portent le nom des donateurs ou celui d'un de leurs proches, à qui ils souhaitent rendre hommage. Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

2021

PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER 2021

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Daniel Iagolnitzer. Il soutient des travaux de recherche fondamentale dans le domaine de la compréhension des mécanismes du vieillissement et en particulier en ce qui concerne le cerveau dans des conditions normales et pathologiques.

Présidente du jury **Claire WYART**

Protéines de polarité : du développement du système nerveux aux troubles de la mémoire

Spécialisée en neurosciences, Mireille Montcouquiol codirige l'équipe « Polarité planaire et plasticité » au Neurocentre Magendie, à Bordeaux. Elle étudie en particulier le rôle des protéines de la polarité.
La polarité – à savoir la présence d'une asymétrie, que cela soit au niveau cellulaire, tissulaire ou à l'échelle du corps entier – est présente partout dans notre organisme. Elle est à l'origine de l'organisation des tissus et détermine leur fonctionnement correct. Elle est mise en place grâce à des protéines particulières au cours du développement embryonnaire, maintenue chez l'adulte et au cours du vieillissement. Des anomalies des protéines de la polarité peuvent conduire à de nombreuses maladies : malformations cardiaques, digestives ou pulmonaires, maladies rares. Lorsqu'elles touchent à l'organisation du système nerveux, elles mènent à des troubles autistiques, à des déficiences intellectuelles, à l'épilepsie ou encore à des déficits sensoriels comme les surdités.
Avec son équipe, Mireille Montcouquiol décortique la machinerie moléculaire utilisée par les protéines de polarité pour façonner le système nerveux ; elle explore les conséquences de leur perturbation sur sa formation et ses fonctions. Ses travaux s'appuient notamment sur des modèles de souris portant les mutations de divers gènes de polarité. Elle a ainsi découvert l'importance des protéines de polarité pour la communication, les interactions sociales, l'apprentissage et la mémoire. Tout récemment, elle a pointé le rôle central d'une protéine, appelée Vangl2, dans la plasticité de l'hippocampe – la structure cérébrale qui joue un rôle central dans la mémoire –, une propriété essentielle qui permet de diminuer le déclin cognitif lié à l'âge.
Outre les connaissances fondamentales sur le développement du système nerveux et ses anomalies, les recherches de Mireille Montcouquiol pourraient mener à de nouvelles cibles thérapeutiques dans un grand nombre de pathologies.

PORTRAIT

Mireille Montcouquiol

Directrice de recherche à l'Inserm
Coresponsable de l'équipe « Polarité planaire et plasticité » au Neurocentre Magendie (U1215 Inserm) Bordeaux

Après son doctorat en neurosciences de l'Université de Montpellier en 1997, Mireille Montcouquiol effectue un postdoctorat à l'Université de Virginie, à Charlottesville, aux États-Unis, où elle étudie les mécanismes moléculaires impliqués dans la régénérescence de cellules nerveuses polarisées qui contrôlent notre sens de l'équilibre.
Elle poursuit par un second stage postdoctoral au National Institute on Deafness and Other Communication Disorders (NIDCD), aux National Institutes of Health (NIH), à Bethesda, dans le Maryland.

Elle y identifie notamment les deux premiers gènes de polarité planaire chez les mammifères, Vangl2 et Scribble 1, dont elle poursuit aujourd'hui l'étude. Lauréate du Programme Avenir de l'Inserm en 2004, elle crée sa jeune équipe « Polarité planaire et plasticité », qu'elle installe au Neurocentre Magendie, à Bordeaux. En 2007, elle obtient un poste de chargé de recherche à l'Inserm, puis est promue au rang de directrice de recherche en 2014.

DISTINCTIONS

2005 | Fellows Award for Research Excellence, NIH
2004 | Prix Retour postdoctorant, ministère de la Recherche
2004 | Mentor Award, NIDCD/NIH
2004 | Fellows Award for Research Excellence, NIH
2003 | Staff Recognition Award, NIH, USA

PRIX BRIXHAM FOUNDATION 2021

Ce Prix, d'un montant de 20 000 € provient d'un don de cette fondation. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche biomédicale sur le cerveau (pathologies liées au cerveau, meilleure compréhension du cerveau, etc.).

Présidente du jury **Claire WYART**

Maladie d'Alzheimer : quels liens entre mémoire et métabolisme énergétique des neurones ?

Directeur de recherche au CNRS, Thomas Préat est à la tête de l'unité « Plasticité du cerveau » à l'ESPCI, à Paris, et responsable d'une équipe qui étudie les mécanismes de la mémorisation chez un modèle de laboratoire, la drosophile (ou mouche du vinaigre).
Ce modèle est particulièrement intéressant car son cerveau, quoique beaucoup plus petit que le nôtre, fonctionne selon les mêmes principes de base. De plus, les chercheurs disposent d'outils puissants pour l'étudier (analyses moléculaires, imagerie cérébrale, études de comportement).
Thomas Préat et son équipe ont ainsi mis en évidence de nombreux mécanismes impliqués dans la formation de la mémoire à long terme chez l'insecte. Ils ont découvert que les neurones situés dans le centre de la mémoire avaient besoin d'augmenter leur consommation d'énergie pour « créer » cette mémoire à long terme ; mais aussi que d'autres cellules autour des neurones, appelées cellules gliales, étaient chargées de leur approvisionnement en énergie.
Par ailleurs, des études ont montré que des défauts du métabolisme énergétique cérébral précèdent l'apparition de la maladie d'Alzheimer, selon des mécanismes encore mal connus. C'est pourquoi le chercheur veut comprendre le lien entre le métabolisme énergétique des neurones et la pathologie. Chez les malades, la protéine APP est fragmentée en une petite molécule, le peptide amyloïde, qui s'accumule dans le cerveau et conduirait à la mort des neurones. Le rôle normal d'APP chez l'homme reste mal connu. Thomas Préat a montré en revanche que la protéine équivalente chez la drosophile, appelée APPL, joue un rôle important dans la mémorisation. Avec son équipe, il veut maintenant préciser ce rôle avec l'idée qu'un changement de métabolisme énergétique précoce signerait le basculement du cerveau d'un état normal vers un état pathologique menant à la maladie d'Alzheimer.

Thomas Préat

Directeur de recherche au CNRS
Directeur de l'unité « Plasticité du cerveau » (UMR 8249 CNRS/ESPCI) à l'ESPCI, Paris
Responsable de l'équipe « Énergie & Mémoire »

Dès son DEA, puis lors de son doctorat sous la direction du Pr Claudie Lamour-Isnard, au Centre de génétique moléculaire à Gif-sur-Yvette, Thomas Préat travaille sur le modèle de la drosophile. De 1989 à 1992, il effectue un postdoctorat dans le laboratoire de Timothy Tully, à l'Université de Brandeis, aux États-Unis, pour y étudier la génétique de la mémoire chez la mouche ; il réalise un second postdoctorat à l'Université de Würzburg, en Allemagne, auprès du Pr Heisenberg, expert de la génétique du cerveau de la drosophile. À son retour en France, en 1994, Thomas Préat intègre le CNRS et installe son équipe « Génome, mémoire et développement » à l'Institut Alfred Fessard, à Gif-sur-Yvette. Nommé directeur de recherche en 2000, il rejoint en 2006 l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris (ESPCI) où il devient responsable de l'équipe « Énergie & Mémoire » qu'il co-dirige avec Pierre-Yves Plaçais. En 2012, il prend la tête du laboratoire de Neurobiologie qui devient, en 2014, l'unité « Plasticité du cerveau ». Il est élu membre de l'European Molecular Biology Organization en 2012 et promu au titre de Directeur de classe exceptionnelle en 2016.

DISTINCTIONS

2016 | Advanced Grant, European Research Council (ERC)
2012 | Membre de l'EMBO
2005 | Lauréat de la Fondation Schlumberger pour l'Enseignement et la Recherche
2005 | Prix Coups d'élan pour la recherche française, Fondation Schueller-Bettencourt

PRIX MARIE-PAULE BURRUS 2021

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, a été créé par Yves Burrus en l'honneur de sa femme Marie-Paule. Ce Prix est destiné à récompenser un chercheur menant des travaux sur les maladies neurodégénératives.

Présidente du jury **Claire WYART**

Favoriser un vieillissement cérébral normal et prévenir la maladie d'Alzheimer

Gaël Chételat dirige l'équipe « Neuro-imagerie multimodale et mode de vie dans le vieillissement et dans la maladie d'Alzheimer », dans l'unité PhIND U1237 dirigée par Denis Vivien, sur le site du GIP Cyceron, à Caen. Elle est spécialisée dans l'étude du vieillissement cérébral normal et des maladies neurodégénératives.
Depuis vingt ans, elle dédie ses travaux à la maladie d'Alzheimer pour en éclairer les mécanismes pathologiques, améliorer le diagnostic précoce et déterminer les facteurs protecteurs ou de risque liés au mode de vie. La chercheuse s'appuie sur l'imagerie cérébrale et des études cliniques pour comparer le cerveau de personnes âgées saines et de patients à différents stades de la maladie. Son équipe a ainsi montré qu'une partie des symptômes s'expliquait par le dysfonctionnement des réseaux cérébraux spécifiques touchés par les lésions. En outre, l'équipe a mis au point une technique qui permet d'étudier spécifiquement les sous-parties de l'hippocampe (une structure cérébrale au rôle central dans la mémoire) ; cette avancée est intéressante pour le diagnostic précoce et pour différencier Alzheimer et vieillissement normal, qui ne touchent pas les mêmes zones.
Le dernier volet des recherches de Gaël Chételat concerne les facteurs de vie ayant un impact sur la qualité du vieillissement et le risque de développer des maladies neurodégénératives. Elle a montré par exemple qu'activité intellectuelle et activité physique, même tardives dans la vie, pouvaient être bénéfiques pour la santé cérébrale. Impliquant douze partenaires dans six pays, elle a très récemment mené un grand projet européen, Silver Santé Study, sur l'impact de la méditation ou de l'apprentissage d'une langue étrangère sur le vieillissement cérébral et l'apparition de maladies neurodégénératives. Ses résultats devraient permettre de définir des stratégies d'intervention innovantes pour tenter de prévenir ces pathologies.

PORTRAIT

Gaël Chételat

Directrice de recherche à l'Inserm

Responsable d'équipe dans le Laboratoire « Physiopathologie et imagerie des maladies neurologiques » (Inserm U1237 Université Caen Normandie), GIP Cyceron, Caen

En 1998, dans le cadre de son doctorat en neuropsychologie de l'Université Claude Bernard, à Lyon, Gaël Chételat débute ses travaux sur la neuro-imagerie et la neuropsychologie de la phase précoce asymptomatique de la maladie d'Alzheimer, sous la direction de Jean-Claude Baron et Francis Eustache. En 2002, elle commence un postdoctorat dans le département de neuro-imagerie de l'hôpital universitaire de Genève, en Suisse. Recrutée par l'Inserm en tant que chargée de recherche, elle revient en France en 2004 pour poursuivre ses recherches à Caen. En 2009, elle s'envole pour deux années sabbatiques à l'Austin Hospital de Melbourne, en Australie, durant lesquelles elle travaille sur la neuro-imagerie des lésions cérébrales de la maladie d'Alzheimer. En 2014, elle complète sa formation par un Diplôme d'Université « Médecine, méditation et neurosciences » de l'Université de Strasbourg. Elle établit son équipe Inserm « Neuroimagerie multimodale des maladies cérébrales » au GIP Cyceron, à Caen en 2010, et est nommée directrice de recherche en 2012. Depuis 2016, elle coordonne le projet européen Silver Santé Study, financé par la Commission européenne et qui vise à améliorer le bien-être et la santé mentale des seniors.

DISTINCTIONS

2012 | De Leon Prize in Neuroimaging, Alzheimer's Association International Conference (AAIC), USA
2011 | Junior Faculty Award, 10th International Conference on Alzheimer's & Parkison's Disease
2006 & 2008 | Award-travel fellowship, Alzheimer's Association for the Alzheimer's Imaging Consortium, Alzheimer's Association International Conference (AAIC), USA

PRIX DE LA FONDATION GUILLAUMAT-PIEL 1 2021

Ce prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir les travaux de recherche biomédicale sur les maladies infantiles et/ou du sang.

Présidente du jury **Estelle DUPREZ**

Des cellules immunitaires impliquées dans le diabète et la gravité de la Covid-19

Agnès Lehuen dirige l'équipe de recherche « Immunologie du diabète » à l'Institut Cochin, à Paris. Depuis plusieurs années, elle décrypte le rôle de cellules immunitaires particulières, les cellules MAIT. Elle a établi leur rôle dans le diabète de type 1 et, récemment, leur lien avec la sévérité de la Covid-19.

Les cellules MAIT font partie de l'immunité innée ; elles agissent comme des sentinelles dans les tissus, constituant la première ligne de défense contre les bactéries ou les virus. Leur rôle est encore mal compris, mais une fois activées par la rencontre avec un pathogène, elles deviennent capables de tuer d'autres cellules. Les travaux récents de l'équipe d'Agnès Lehuen chez des enfants atteints de diabète de type 1 – une forme apparaissant avant 20 ans – ont pointé leur rôle dans cette maladie: anormalement activées dans le sang, les cellules MAIT sont recrutées dans le pancréas, où elles s'attaquent aux cellules béta qui produisent l'insuline.

Par ailleurs, les patients diabétiques sont particulièrement à risque de développer une forme grave de Covid-19. La chercheuse a donc émis l'hypothèse que les cellules MAIT pouvaient intervenir dans la sévérité de ces cas. Dans une étude publiée en février 2021 en collaboration avec l'équipe du Pr Renato Monteiro au sein de l'hôpital Bichat-Claude-Bernard à Paris, les chercheurs ont montré que le degré d'activation et la capacité tueuse des cellules MAIT est effectivement liée à la gravité de la maladie et à la mortalité des patients. Présentes en grand nombre dans les poumons des patients en réanimation, elles participent probablement à la destruction du tissu pulmonaire. Agnès Lehuen veut maintenant tenter de bloquer la fonction tueuse des cellules MAIT ; de quoi développer de nouvelles stratégies thérapeutiques susceptibles de lutter contre la Covid-19 mais aussi contre le diabète de type 1.

PORTRAIT

Agnès Lehuen

Directrice de recherche au CNRS

Directrice du département « Endocrinologie, métabolisme et diabète » à l'Institut Cochin (U1016 Inserm/ UMR8104 CNRS), Paris

Chef de l'équipe « Immunologie du diabète » à l'Institut Cochin

Après son doctorat d'Immunologie de l'Université Paris Pierre et Marie Curie, en 1989, Agnès Lehuen s'envole pour un postdoctorat à l'University of Alabama, à Birmingham aux États-Unis, sur le thème de l'auto-immunité. En 1993, à son retour en France, elle intègre le CNRS et poursuit ses travaux à l'hôpital Necker-enfants malades, à Paris, dans l'unité de recherche pionnière spécialisée sur l'immunologie des greffes rénales et les maladies auto-immunes. En 2003, elle devient directrice de recherche et fonde son équipe « Immunologie du diabète de type 1 » à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Avec son équipe, elle rejoint l'Institut Cochin en 2014, où elle prend la tête du département « Endocrinologie, métabolisme et diabète » en 2017. Elle est promue au titre de directrice de recherche de classe exceptionnelle en 2019.

DISTINCTIONS

2018 | European Association for the Study of Diabetes Awards
2018 | International Juvenile Diabetes Research Foundation Awards
2018 | Prix de la Fondation francophone pour la recherche sur le diabète
2016 | European Association for the Study of Diabetes Awards
2002 | Prix de l'Association de langue française pour l'étude du diabète et des maladies métaboliques (ALFEDIAM)
1998 | International Juvenile Diabetes Research Foundation Award

PRIX DE LA FONDATION GUILLAUMAT-PIEL 2 2021

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'un don de Louise Guillaumat. Il est destiné à soutenir des travaux de recherche bio-médicale sur les maladies ostéoarticulaires.

Présidente du jury **Catherine POSTIC**

Du lupus aux arthrites juvéniles, des anomalies génétiques dans les rhumatismes inflammatoires de l'enfant

Le Pr Alexandre Belot est pédiatre à l'hôpital Femme Mère Enfant de Bron, et dirige l'unité de rhumatologie pédiatrique. Il effectue ses travaux au Centre International de Recherche en Infectiologie, à Lyon, dans l'équipe du Dr Thierry Walzer sur les voies moléculaires qui mènent aux maladies auto-immunes.
Ses travaux portent en particulier sur le lupus systémique, une maladie rare auto-immune. Cette affection inflammatoire chronique peut toucher différents organes, notamment les articulations, très fréquemment atteintes, la peau, les reins, les poumons, ou le système nerveux. Lorsqu'elle se déclare dans l'enfance ; son évolution est alors plus sévère avec des atteintes rénales et cérébrales plus fréquentes, suggérant une contribution majorée de facteurs génétiques.
Le Pr Belot recherche les anomalies génétiques en cause chez ces enfants et les mécanismes moléculaires associés de manière à adapter les traitements. Grâce à une étude menée sur une large cohorte, il a déjà identifié plusieurs formes de rhumatismes inflammatoires monogéniques.
En parallèle, il étudie des modèles de souris déficientes pour les gènes identifiés afin d'en découvrir la fonction dans la maladie. Outre le bénéfice pour les malades, la stratégie du Pr Alexandre Belot devait permettre d'éclairer le fonctionnement du système immunitaire, et en particulier de la tolérance immunitaire qui assure l'absence de réaction immunitaire contre soi.
Le Pr Belot a aussi récemment investigué les anomalies du système immunitaire conduisant aux formes sévères de Covid-19 avec atteinte pulmonaire et les formes inflammatoires particulières de l'enfant.

Alexandre Belot

Professeur d'immunologie et rhumatologie pédiatriques à la Faculté de médecine Lyon-Sud de l'Université Claude Bernard 1 de Lyon

Chef de service adjoint du service de Néphrologie-rhumatologie-dermatologie pédiatriques de l'hôpital Femme Mère Enfant, Hospices civils de Lyon

Co-animateur de la Filière de santé pour les maladies auto-immunes et auto-inflammatoires rares (FAI2R)

Coordonnateur du Centre de référence national des rhumatismes inflammatoires et maladies auto-immunes systémiques rares de l'enfant (RAISE) de Lyon

Chercheur en immunologie au Centre international de recherche en infectiologie (Inserm U1111/CNRS UMR5308/ Université Lyon 1/ENS de Lyon), Lyon

Après la Faculté de médecine de Nancy, Alexandre Belot rejoint en 2003 Les Hospices civils de Lyon pour son internat en pédiatrie, qu'il termine en 2008 dans le service d'immunologie pédiatrique du Pr Alain Fischer, à l'hôpital Necker à Paris. Il réalise ensuite un doctorat en immunologie sur une maladie rare, l'histiocytose, dans le Laboratoire de biologie et modélisation de la cellule, à Lyon. Il est nommé en 2010 chef de clinique assistant dans le service de Néphrologie-rhumatologie-dermatologie pédiatriques au CHU de l'hôpital Femme Mère Enfant (HFME), à Bron. En 2012, il se forme au séquençage à haut débit au cours d'un postdoctorat dans le Laboratoire du Pr Yanick Crow, spécialisé dans les maladies immunitaires génétiques à l'Université de Manchester, en Grande-Bretagne. En 2013, il est nommé Maître de conférences des Universités-Praticien hospitalier, puis promu Professeur des Universités-Praticien hospitalier en 2018 et devient chef de service adjoint dans le service de Néphrologie-rhumatologie-dermatologie pédiatriques de l'HFME. Le Pr Belot supervise en outre la Filière nationale de santé pour les maladies auto-immunes et auto-inflammatoires rares (FAI2R) et coordonne le Centre de référence des rhumatismes inflammatoires et maladies auto-immunes systémiques rares de l'enfant (RAISE) de Lyon.

DISTINCTIONS

2018 | Prix de la Fondation Square
2013 | Kourir Award, Paediatric Rheumatology European Society (PRES)
2009 | Jon Pritchard Award, Nikolas Symposium
2008 | European Leagues against Rheumatism (EULAR) Award
2007 | Prix régional (Rhône-Alpes), ROCHE Recherche & Développement
2006 | Prix Revillard, Master d'immunologie, Université Lyon 1

PRIX DE RECHERCHE

Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier. Ils font l'objet d'appels à projets.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage. Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités scientifiques composés de spécialistes du domaine.

2021

PRIX DE LA FONDATON VICTOR ET ERMINIA MESCLE 2021

Ce prix, d'un montant de 100 000 €, provient d'une donation d'Erminia Mescle et créé en sa mémoire et celle de son mari Victor. Il est destiné à financer un projet de recherche sur la transplantation d'organes et/ou la thérapie cellulaire.

Président du jury **Julien ZUBER**

Diabète de type 1 : optimiser le traitement par thérapie cellulaire

Au sein de l'Institut Européen de Génomique du Diabète (EGID), sur le campus du CHU de Lille, le Pr François Pattou dirige une unité de recherche qui vise notamment à mettre au point des traitements innovants dans le diabète de type 1.
Dans cette maladie, les cellules du système immunitaire détruisent les cellules du pancréas qui produisent l'insuline. Si elle n'est pas régulée par l'administration d'insuline, la variation du taux de sucre dans le sang qui s'ensuit peut entraîner des complications cardiaques, rénales ou une cécité. Certains patients pourtant ne parviennent pas à être stabilisés. L'équipe du Pr Pattou s'est illustrée mondialement en contribuant à développer la stratégie utilisée dans ces cas aujourd'hui, la greffe d'îlots pancréatiques ; elle vise à rétablir une sécrétion d'insuline chez le patient par transplantation de ces structures, qui contiennent les cellules productrices d'insuline, prélevées à partir du pancréas de donneurs décédés. Efficace, cette thérapie cellulaire peut permettre d'arrêter la prise d'insuline. Elle présente cependant des difficultés, en particulier des résultats variables et non garantis dans le temps et la nécessité de trois greffes en moyenne. C'est pourquoi François Pattou souhaite optimiser la technique. Il se propose de transplanter les îlots pancréatiques avec des cellules parathyroïdiennes (issues des glandes parathyroïdes, situées de part et d'autre de la thyroïde d'un donneur décédé). Ces cellules présentent en effet la propriété d'induire la formation de nouveaux vaisseaux. Le chercheur espère ainsi améliorer l'implantation, la viabilité et le fonctionnement des îlots. Les tests sur cellules en culture seront suivis de tests chez des souris reproduisant le diabète de type 1. Avec à la clé un transfert chez les malades si les résultats sont positifs.

PORTRAIT

François Pattou

Directeur de l'unité « Recherche translationnelle sur le diabète » (Inserm UMR 1190/Université de Lille/Institut Pasteur de Lille), Institut Européen de Génomique du Diabète (EGID), Lille

Professeur de chirurgie générale à la Faculté de médecine de Lille

Chef du service de Chirurgie générale et endocrinienne au CHU de Lille

Entré comme étudiant à la faculté de Médecine de Lille en 1984, François Pattou y devient professeur de chirurgie générale en 2002, puis chef du service de chirurgie générale et endocrinienne au CHU de Lille en 2006. Il prend la direction, en 2001, de l'unité Inserm « Biothérapies du diabète ». Il contribue, en 2009, à la fondation de l'EGID (European Genomic Institute for Diabetes), premier institut de recherche en France dédié spécifiquement au diabète, à l'obésité et à leurs complications et labellisé Laboratoire d'excellence (LabEx) en 2011, où son équipe s'installe.
Ses recherches portent depuis 20 ans sur le développement de nouveaux traitements interventionnels du diabète et des maladies métaboliques, et plus particulièrement sur la thérapie cellulaire et la chirurgie métabolique.

DISTINCTIONS

2012 | Prix Matmut de l'Innovation Médicale 2012, Trophées de la Fondation de l'Avenir
2007 | Grand Prix de l'Académie de médecine

PRIX LINE POMARET-DELALANDE 2020

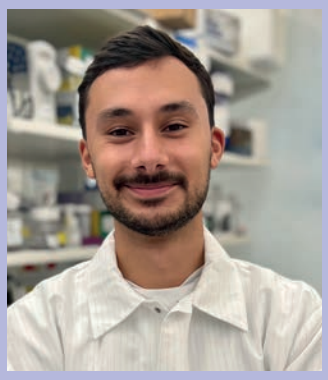
Ce Prix, d'un montant de 105 600 €, provient d'une donation de Sylvie Pomaret et créé en souvenir de sa mère. Il est destiné à soutenir la recherche sur les maladies rares et finance un contrat doctoral de 3 ans.

Présidente du jury **Agnès ROTIG**

Comprendre la biologie des cellules satellites musculaires

Yannis Djeffal poursuit un double cursus Médecine-Science. Il réalise ses travaux de doctorat en sciences sous la direction conjointe du Pr Frédéric Relaix, à l'Institut Mondor de Recherche Biomédicale, à Créteil, et du Pr Olivier Pourquié, au Harvard Stem Cell Institute, à Boston aux États-Unis. Il étudie le potentiel de régénération du muscle.
Son projet vise à élucider la biologie des cellules satellites musculaires. Il s'agit de cellules souches adultes, c'est-à-dire des cellules à l'état de veille dans le muscle et qui, une fois activées lors d'une blessure, ont le potentiel de devenir des cellules musculaires pour remplacer celles détruites. On sait déjà que chez la souris ces cellules satellites constituent une population hétérogène, composée de plusieurs types de cellules au potentiel de régénération différent. En revanche, elles sont encore mal caractérisées chez l'humain du fait d'un accès difficile. Yannis Djeffal se propose donc d'établir des cultures de cellules satellites afin d'en analyser les différentes sous-populations et d'analyser leurs caractéristiques moléculaires individuelles. Il envisage ensuite de transplanter chacun des types identifiés de cellules satellites dans des modèles de souris atteintes de myopathie (souffrant d'une atteinte musculaire) pour étudier leurs propriétés particulières de régénération.
Ces recherches devraient donc mener à une meilleure compréhension de la biologie des cellules souches musculaires. À terme, Yannis Djeffal espère contribuer à ouvrir la voie vers le développement de nouveaux protocoles de thérapie cellulaire en vue de soigner les maladies musculaires.

PORTRAIT



Yannis Djeffal

Doctorant dans l'équipe « Biologie du système neuromusculaire » à l'Institut Mondor de Recherche Biomédicale (Inserm U955/Université Paris-Est Créteil), Créteil et dans le laboratoire du Pr Pourquié à Harvard Medical School, Boston

Étudiant en médecine à la Faculté de médecine de Paris Est-Créteil

Yannis Djeffal débute en 2016 ses études de médecine à l'Université Paris-Est Créteil. Il est admis, en deuxième année, à l'École de l'Inserm Liliane Bettencourt, qui offre un double cursus Médecine-Science. En 2019, au cours de sa troisième année de médecine et en Master 1 de biologie cellulaire, innovation thérapeutique et médecine régénérative, il effectue son stage de recherche dans l'équipe « Biologie du système neuromusculaire » du Pr Frédéric Relaix et démarre la thématique qu'il a aujourd'hui choisie pour sa thèse de doctorat en sciences. En 2019-2020, il suit un Master 2 « Biologie moléculaire et cellulaire-cellules souches » de l'Université Paris Sorbonne et réalise son stage à la Harvard Medical School, à Boston aux États-Unis, dans le laboratoire du Pr Olivier Pourquié, expert du développement de l'axe musculo-squelettique. Il commence ses travaux de doctorat sous la codirection des deux chercheurs en septembre 2020.

DISTINCTIONS

2019 | Lauréat du concours de l'école de l'Inserm Liliane Bettencourt

PRIX DE LA COMMUNICATION

Les Prix de la communication rendent hommage à une personnalité du monde scientifique et à un(e) journaliste qui ont apporté une contribution de qualité dans l'information du public sur les sciences de la vie.

Les lauréats des Prix de la communication sont sélectionnés par un jury composé de personnalités scientifiques et des médias.

2021

PRIX JEAN BERNARD 2021

Ce Prix a été créé en hommage au professeur Jean Bernard, cofondateur de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il honore une personnalité du monde scientifique qui a enrichi par l'exposé de ses recherches, les connaissances du public dans le domaine de la santé.

Président du jury **Denis DUVERNE**

La pédagogie, pilier essentiel d'une politique efficace de santé publique

Spécialiste des maladies infectieuses, la Pr Anne-Claude Crémieux exerce à l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Depuis 20 ans, elle s'intéresse en précurseur à l'anticipation et à la gestion des crises sanitaires.
Dans le milieu des années 1990, elle investit deux thématiques émergentes, qu'elle perçoit comme des enjeux de santé publique et qui le demeurent à ce jour. D'une part, elle met sur pied et supervise le premier Centre de dépistage, information et prévention VIH/MST/Hépatites de l'hôpital Bichat Claude Bernard. D'autre part, elle coordonne un ouvrage collectif, le *Guide du bon usage des antibiotiques* (Ed. Douin, 1996). Ce travail de référence, qui vise à prévenir l'apparition des résistances bactériennes, lui vaut notamment d'être missionnée auprès du ministre délégué à la Santé pour élaborer le Plan national sur le bon usage des antibiotiques.
Après 3 années passées au cabinet du ministre de la santé comme conseillère, guidée par la volonté de partager son expérience, elle publie, en 2009, *Gouverner l'imprévisible : pandémie grippale, SRAS, crises sanitaires* aux éditions Lavoisier ; une analyse des premières crises sanitaires du XXIe siècle, de leurs impacts et une réflexion sur la manière de les gérer. Dix ans plus tard, son ouvrage est plus que jamais d'actualité ! Au cours de la pandémie de SARS-Cov-2, la Pr Crémieux a tenu un bulletin d'informations scientifiques très apprécié à destination de ses collègues non spécialistes. Elle a en outre très régulièrement répondu aux sollicitations des médias, convaincue que le grand public est partie prenante de la réponse à la crise. Pour cela, il faut l'éclairer objectivement au fil de la progression des connaissances, sans éluder ce qui demeure inconnu. Ce volet pédagogique, auquel Anne-Claude Crémieux continue d'apporter sa contribution experte, est l'un des piliers de l'efficacité en matière de santé publique.

PORTRAIT

Anne-Claude Crémieux

Professeur maladies infectieuses à l'Université de Paris-Praticien hospitalier dans le service Maladies infectieuses à l'hôpital Saint Louis (AP-HP), Paris

Vice-présidente du Centre régional d'information et de prévention du sida

Coordinatrice du Centre de référence associé des infections ostéo-articulaires complexes Hôpital Lariboisière-Saint Louis

Directrice de la Fédération hospitalo- universitaire de recherche PROTHEE

Chercheuse dans l'unité « Physiopathologie et diagnostic des infections microbiennes » (UMR 1173 Inserm/Université Versailles Saint-Quentin-en Yvelines)

Docteur en médecine de l'Université Paris VI en 1986, Anne-Claude Crémieux est nommée Maître de conférences des Universités au CHU Bichat Claude Bernard en 1990. De 1992 à 2001, elle est responsable de la commission des antibiotiques de l'hôpital. En 1995, elle y crée le Centre de dépistage, information et prévention VIH/MST/Hépatites, qu'elle coordonne jusqu'en 2005. En 2002, elle devient vice-présidente du Plan national d'actions sur le bon usage des antibiotiques après avoir rendu au ministre de la Santé un rapport sur ce sujet. De 2003 à 2005, Anne-Claude Crémieux est conseillère technique auprès des ministres de la Santé successifs. En 2005, promue Professeur des Universités-praticien hospitalier, elle rejoint le service Maladies infectieuses de l'hôpital Raymond Poincaré, à Garches puis en 2016 le service Maladies infectieuses de l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Elle poursuit en parallèle des travaux de recherche sur les infections ostéoarticulaires et, à ce titre, coordonne depuis 2017 le Centre de référence des infections ostéoarticulaires complexes de l'hôpital Lariboisière et dirige la Fédération hospitalo-universitaire de recherche PROTHEE sur cette thématique.

DISTINCTIONS

2021 | Chevalier de la Légion d'honneur
2012 | Prix de la Réunion interdisciplinaire de chimiothérapie anti-infectieuse (RICAI)
1989 | Prix de la Société de Pathologie Infectieuse de Langue Française

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE 2021

Ce Prix a été créé à la mémoire de Claudine Escoffier-Lambiotte, responsable du service Santé du quotidien Le Monde et cofondatrice de la Fondation pour la Recherche Médicale. Il distingue le talent d'un(e) journaliste, mis au service du public pour une information de qualité sur les sciences de la vie et de la santé.

Président du jury **Denis DUVERNE**

Santé et presse féminine : l'exigence journalistique avant tout

Bénédycte Transon de Puyraimond est journaliste à l'hebdomadaire Femme Actuelle et au mensuel Prima et cheffe du service santé commun à ces publications au sein du groupe de presse Prisma Média.
Elle se destinait à la traduction, ce sera le journalisme santé. Son expérience de communicante bilingue français-anglais décide en effet le Professeur Michel Boiron, chef du service d'hématologie de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, à lui proposer les relations extérieures de l'Institut d'hématologie. La jeune femme entre alors de plain-pied dans la communication scientifique ; en trois ans elle bâtit la notoriété de l'Institut en la matière. Le départ à la retraite du Pr Boiron ouvre une nouvelle page et elle se forme au journalisme. Son carnet d'adresses l'aiguille naturellement vers la santé. Elle travaille pour tous les médias mais opte finalement pour la presse écrite, qui lui permet d'exprimer son talent pour l'écriture.
Élaborer les sommaires santé et rédiger pour les titres Femme Actuelle et Prima enthousiasment Bénédycte Transon de Puyraimond, consciente de sa responsabilité vis-à-vis d'un lectorat mensuel de 26 millions de lectrices. Sa curiosité scientifique justifie son penchant pour la médecine, les enquêtes sur une maladie ou un nouveau médicament. Rigueur journalistique et expertise médicale extérieure sont ses clés pour délivrer une information fiable et utile. Son objectif ? L'appropriation par chacun des notions médicales de manière à devenir acteur de sa santé. C'est d'ailleurs dans ce but qu'elle a contribué à des ouvrages pratiques : le *Guide de la forme* (Ed. Hachette, 2001) et le *Larousse de la santé au féminin* (Ed. Larousse, 2003).
Bénédycte Transon de Puyraimond tient aussi à transmettre la passion de son métier en enseignant les ficelles de la rédaction journalistique à l'université. Une activité prenante qui l'oblige à plonger dans la fabrique de l'information. Une autre forme d'investigation.

PORTRAIT

Bénédycte Transon de Puyraimond

Journaliste santé

Cheffe du service santé/psycho Prima - Femme Actuelle, groupe Prisma Média

De retour à Paris après six années londoniennes où elle a parfait ses études d'anglais et enseigné le français, Bénédycte Transon de Puyraimond est recrutée dans le service communication de Marks and Spencer. En 1990, elle relève le défi de développer les relations extérieures de l'Institut d'hématologie de l'hôpital Saint-Louis, à Paris. Elle s'inscrit au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes en 1993 et commence à « piger » sur les sujets santé, beauté et forme, avant tout pour la presse écrite grand public – de *Globe Hebdo* à *Marie Claire* en passant par *France Dimanche* –, mais elle fait aussi des chroniques pour la station de radio Féminin-Pluriel et pour la télévision, notamment sur LCI. Ses expériences de cheffe de rubrique Beauté à *Top Santé* et de rédactrice en chef adjointe à *La Santé à Deux* la conduisent finalement, en 2000, à rejoindre le groupe Prisma Média en tant que cheffe de service santé/psycho. Elle est en outre chargée de cours dans le DU Presse et journalisme de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et précédemment dans le DU Presse à la Faculté de Bobigny. Dans ce dernier, elle donnait aux médecins et étudiants en médecine des outils et astuces pour bien communiquer avec les journalistes !

HISTORIQUE
DES PRIX

GRAND PRIX

2020 | Giacomo CAVALLI
2019 | Nathalie CARTIER-LACAVE
2018 | Bernard MALISSEN
2017 | Pierre LÉOPOLD
2016 | Mickaël TANTER
2015 | Philippe SANSONETTI
2014 | Geneviève ALMOUZNI
2013 | Alain TEDGUI
2012 | Jean-Marc EGLY
2011 | Edith HEARD
2010 | Pierre CORVOL
2009 | Jean-Charles SCHWARTZ
2008 | Pierre GOLSTEIN
2007 | Jean WEISSENBACH
2006 | Jean-Louis MANDEL
2005 | Alain-Jacques VALLERON
2004 | Jules HOFFMANN
2003 | Michel LAZDUNSKI
2002 | Jacques GLOWINSKI
2001 | Bernard ROQUES
2000 | André et Monique CAPRON
1999 | Nicole le DOUARIN
1998 | Alain CARPENTIER
1997 | Jean-Pierre CHANGEUX
1996 | Pierre CHAMBON
1995 | Etienne BAULIEU
1993 | Maxime SELIGMANN

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX RACHEL AJZEN ET LÉON IAGOLNITZER

2020 | Erwan BEZARD
2019 | Hervé CHNEIWEISS
2018 | Lydia KERKERIAN-Le GOFF
2017 | Mathias PESSIGLIONE
2016 | Nora ABROUS
2015 | Thierry GALLI
2014 | Stéphane OLIET
2013 | Marianne AMALRIC
2012 | Laure RONDI-REIG
2011 | Frédéric SAUDOU

PRIX BRIXHAM FOUNDATION

2020 | Rosa COSSART
2019 | Sonia GAREL
2018 | Jean-François BRUNET
2017 | Jean-Louis BESSEREAU
2016 | Jean-Antoine GIRAULT

PRIX MARIE-PAULE BURRUS

2020 | Francine BEHAR-COHEN
2019 | Claire RAMPON
2018 | Sandrine HUMBERT

PRIX FONDATION GUILLAUMAT-PIEL

2020 | André BARUCHEL
Francis BERENBAUM
2019 | Martine COHEN-SOLAL
Jean SOULIER
2018 | Capucine PICARD
Maxime BREBAN
2017 | Marina CAVAZZANA
Xavier MARIETTE
2016 | Bernard PAYRASTRE
2015 | Marie-Hélène LAFAGE-PROUST
2014 | Claudine SCHIFF
Karin TARTE
2013 | Pierre GRESSENS
2012 | Pierre MIOSSEC
2011 | Olivier HERMINE

PRIX DE RECHERCHE

PRIX FONDATION VICTOR ET ERMINIA MESCLE

2020 | Pierre CATTAN
2019 | Sophie CAILLAT-ZUCMAN
2018 | Philippe MENASCHE
2017 | René FERRERA
2016 | Julie DECHANET-MERVILLE
2015 | José COHEN
2014 | Philippe BOUSSO
2013 | Flora ZAVALA
2012 | Annick LEFEVRE
2011 | Jérôme GUICHEUX
2010 | Nuala MOONEY
2009 | Carw CROZET
2005 | Elise CHIFFOLEAU

PRIX FONDATION LINE POMARET-DELALANDE

2019 | Emilien ORGEBIN
2018 | Asya EKMEN
Florent TAUPELET
2017 | Laetitia PLET
2016 | Anne-Gaël CORDIER
2015 | Olfat MALAK
2014 | Valentine MOSBACH
Enzo COHEN
2012 | Alicia MALLET
2011 | Julie JERBER
2010 | Florian BARTHELEMY
2008 | Elodie MARTIN
Nathalie BESSODES
2006 | Laëtitia AUBRY
2005 | Makoto MIYARA

HISTORIQUE
DES PRIX

PRIX DE LA COMMUNICATION

PRIX JEAN BERNARD

2020 | François DESGRANDCHAMPS
2019 | Claire MOUNIER-VEHIER
2018 | Patrick TOUNIAN
2017 | Gérard FRIEDLANDER
2016 | Christophe ANDRE
2014 | Dominique STOPPA-LYONNET
2013 | Michel LEJOYEUX
2012 | Jean-Noël FABIANI
2011 | Willy ROZENBAUM
2010 | David KHAYAT
2009 | Yves POULIQUEN
2008 | Alain SERRIE
2007 | Philippe JEAMMET
2006 | Philippe MENASCHÉ
2005 | Michel KAZATCHKINE
2004 | Boris CYRULNIK
2003 | René FRYDMAN
2002 | Laurent DEGOS
2001 | Arnold MUNNICH
2000 | Maurice TUBIANA
1999 | Henri LOO
1998 | Françoise FORETTE
1997 | Marc GENTILINI
1996 | Axel KAHN
1995 | Jean BERNARD

PRIX CLAUDINE ESCOFFIER-LAMBIOTTE

2020 | Mélanie GOMEZ (Europe 1)
2019 | Alain DUCARDONNET (BFMTV, RMC, Le Parisien)
2018 | Sylvie RIOU-MILLIOT (Sciences & Avenir)
2017 | Dominique PIERRAT (Top Santé)
2016 | Pierre BIENVAULT (La Croix)
2015 | Sandrine CABUT (Le Monde)
2014 | Damien MASCRET (Le Figaro)
2013 | Frédérique PRABONNAUD (France 2)
2012 | Sabine de la BROSSE (Paris Match)
2011 | Alain PEREZ (Les Echos)
2010 | Jean-François LEMOINE
Bruno ROUGIER (France Info)
2009 | Marina CARRÈRE D'ENCAUSSE (France 5),
2008 | Brigitte-Fanny COHEN (France 2)
2007 | Paul BENKIMOUN (Le Monde)
2006 | Marianne GOMEZ (La Croix)
2005 | Danielle MESSAGER (France Inter)
2004 | Sophie AURENCHE (RTL)
2003 | Michel CYMES (France Info / France 5)
2002 | Anne JEANBLANC (Le Point)
2001 | Pierre LI (TF1),
2000 | Hélène CARDIN (France Inter)
1999 | Anne BARRÈRE (TF1)
1998 | Michèle BIETRY
Martine PEREZ
Catherine PETITNICOLAS (Le Figaro)
1997 | François de CLOSETS
Martine ALLAIN REGNAULT (France 2)
1996 | Philippe COSTE (AFP),
1995 | Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les donateurs qui grâce à leurs dons ou leurs donations ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

Daniel Iagolnitzer
Brixham Foundation
Yves Burrus
Louise Guillaumat
Erminia Mescle
Sylvie Pomaret

Fondation pour la Recherche Médicale

Innover pour sauver

54 rue de Varenne
75007 Paris
01 44 39 75 75

FRM.ORG

DON en CONFIANCE
comitecharte.org

Crédits photos: Julie Bourges – Rédaction : Catherine Brun/Rédac'Science – Impression: Clumic arts graphiques